Le BEC

OCTOBRE 1987
PRIX 2 FRANCS

DOYEN
DES CLUBS
UNIVERSITAIRES

SOMMAIRE : Page 1 : Anciens et Amis ; Le mot du Président. 20 Juin 1987 à l'occasion du Mérite National décerné à Jean Jourdian. C'est le moment. Editorial. Le BEC à «proprement» parler... Page 2 : 20 juin 1987, suite. Mots croisés. Page 3 : 20 Juin 1987, fin. Carnet. Page 4 : Pelote ; Bilan de saison 86/87 et perspectives. Escrime ; Le mental de Plumenail. Page 5 : Il n'y a pas de raison que mes collègues écrivent assis et moi non plus. Carnet ; Robert Souques, Adieu Deye. Page 6 : Natation ; La section natation face à la réalité. Anciens et Amis ; quelques chiffres. Page 7 : Anciens et Amis ; Assemblée du 26 Septembre 1987. Pelote ; Tournoi Maïtena. Page 8 : OPEN DE GOLF DU BEC - 7 MAI 1988.

Anciens et Amis
Le mot du président

Si nous revivions les écrits de notre journal depuis 1973, nous constaterions que nous entrons dans la phase de réalisation des projets.

Tout en inventant l'avenir du Club, nous cherchons à en assurer le patrimoine.

Ce deuxième temps ne sera pas trop ardu dans la mesure où nous savons pour qui sont ces efforts. Nos engagements, physiques et moraux répondront à... «nos lois»... si nous les connaissons.

Sachons faire en sorte que nos explications ne soient pas des mots sur des problèmes, mais des apports à des solutions viables.

G. PERKS

Editorial

Cher lecteur, cher rédacteur,

Nous voici donc, toi et nous, repartis dans l'aventure avec la rentrée universitaire. C'est déjà l'automne, et si je risquais une mauvaise plaisanterie je dirais que les feuilles tombent, et en particulier celles des médias. Elles tombent, non certes pour pourrir, mais pour alimenter les rotatives.

La taille de notre journal, comme celle de nos finances est limitée et nous faisons tous nos efforts pour publier tes articles. Parfois malheureusement, la place manque et nous sommes obligés de prendre des décisions cruelles. Nous n'éliminons, bien entendu, aucun article mais il peut arriver que nous en reportions quelques-uns au numéro suivant. Nous t'en demandons bien humblement pardon et te prions désormais de nous en excuser. Les feuilles les plus belles sont souvent celles qui ont un peu jauni : les bourgeons sont un peu tendres, et les vertes souvent acides...

Il est sûr que si notre portefeuille publicitaire, déjà fort honorable, s'étoffait encore, notre journal pourrait comporter un nombre de pages accru. Nous pouvons augmenter notre audience de manière très efficace, si c'est toi, ami lecteur, qui joues le rôle de «média». Fais-savoir autour de toi et surtout à ton fournisseur, lorsque c'est le cas, que c'est par le journal du BEC que tu as connu ses prestations de service ou ses produits. Il sera satisfait d'avoir fait confiance au BEC comme support publicitaire.

La qualité, le crédit et l'avenir du journal t'appartiennent donc, ami. Nous continuons notre chemin ensemble «per aspera ad astra».

LA REDACTION

20 Juin 1987
à l'occasion du Mérite National décerné à Jean Jourdian

Les petits français, c'est bien connu, n'apprennent plus l'histoire de France depuis longtemps déjà. Ils ont donc plus de temps pour s'intéresser à Goldorak et aux Stroumphes et rester en moyenne 25 heures par semaine devant le téléviseur familial. C'est bien dommage, mais on m'a dit que ça allait changer, ce qui m'a un peu rassuré, un peu seulement.

Je dois dire qu'en matière d'histoire, je ne suis pas un fanatique de Jeanne d'Arc, du moins pas autant que M. Le Pen, mais je reconnais que cette jeune personne, à qui je garde cependant toute ma sympathie n'était pas dépourvue d'esprit d'à propos et aurait certainement crevé l'écran dans ses rapports avec les «média» de l'époque.

Pendant la remise...

Suite pages 2 et 3

Le BEC à «proprement» parler...

Quelques mots sur un problème critique !
De gros efforts sont faits actuellement pour restaurer l'image de marque BEC. Bien !

Mais il est à la portée de tous, bécistes et non bécistes de contribuer à cette restauration par une action quotidienne, facile, pas chère et qui peut... Je veux parler de la propreté des locaux. Or, il faut réaffirmer un principe a-b-s-o-lu-m-e-n-t fondamental : certes la propreté est affaire de nettoyage, mais elle est avant tout -et je répète, avant tout- l'affaire de tous les «salisseurs».

Plus on salit moins, moins il faut nettoyer plus !

Ces derniers jours, le problème semble prendre une ampleur croissante.

Je n'en veux pour preuve que quelques faits connus ou moins connus.
Allez donc voir la galerie qui entoure le trinquet : morceaux de palas cassés, chatterton usé, verres, bouteilles en plastique, mégots, etc...

C'est ainsi que le samedi 26 Septembre 1987, le Président de la section Pelote a dû balayer cette galerie. Trois jours après c'était à refaire.

Autre exemple qui a eu de nombreux témoins : le lundi 28 Septembre se tenait une réunion. Nous avons découvert une salle rouge dans un état scandaleux !

Tables cassées, verres en plastiques cassés ou pas cassés, bouteilles diverses jonchant le sol.

Et si on parlait des vestiaires et de la collection de bouteilles de shampooing, savons et autres produits de nettoyage personnel encombrant le sol des douches, les bancs et les caillebotis, mais pas la poubelle !

Faut-il pour se laver, salir l'endroit où l'on se lave ?

Chacun pourra ajouter des exemples, n'est-ce pas Josiane ?

Je ne suis pas moi-même complètement sûr de pouvoir jeter la première pierre. Mais je ne recommencerai plus !

Alors ! Si on faisait un effort ?

Vive le sport, «mens sana in corpore sano», O.K. !

Mais laissons le BEC en sortant, aussi propre que nous voudrions le trouver, en entrant.

JEAN-PIERRE VISCONTI

C'est le moment...

Nous restons cinq ou six, d'une très vieille équipe.
Qui pour son seul plaisir, quelquefois bien futile,
Avait donné son sang et plus souvent ses tripes
Pour défendre un drapeau, des couleurs, une ville.
Les années ont couru qui nous laissent tout seuls.
Chacun dans notre coin, avec la pâle gueule
De ceux qui se retrouvent à l'heure du bilan,
Cherchant leurs souvenirs dans les neiges d'antan.

Nous nous voyons très peu mais le hasard pourtant,
Vient parfois nous unir et nous sommes heureux
Car si la vieille folle retrouve ses amants,
C'est toujours pour leur dire qu'elle n'a aimé qu'eux.
Chacun a eu sa vie, ici, là ou ailleurs,
Qu'il s'appelle Jean, René, Jacques,
Guy-Pierre ou Georges,
Chacun a eu sa part de bonheur, de malheur,
Tout en suivant la roue que le Destin lui forge.

Et maintenant, Seigneur, où nous retrouvons nous ?
Pas très loin de l'abîme, pas très loin du grand trou
Où tous les rescapés viendront pour pousser l'autre,
Des larmes dans les yeux comme de bons apôtres.
Lors, quand nous serons là, unis en Purgatoire,
Le temps sera passé de conter les histoires
De ces preux chevaliers, pourtant de bonne race,
Qui, sur tous leurs chemins, ont laissé quelque trace.

Nous n'espérons pas de réduction de peine
Car personne, jamais, de l'Adour à la Seine,
Ne viendra témoigner que ces quelques barbons,
Au printemps de leur vie, étaient de fiers garçons.
Aucun de ces Héros qui dans nos cœurs défilent
La petite Charlotte, le Cordonnier Pamphile,
Caroline la pute et la Reine Victoire,
La Belle qui traînait sur les bords de la Loire,
Sophie et son éponge, même très repentante
Et qui s'en reviendrait de Paris chez sa tante
Avec les Trois orfèvres, le jour de Saint-Eloi,
Répétant leurs comptines ou récitant leurs stances.
Tous ceux là réunis et criant leur émoi
Ne pourraient infléchir les Très Hautes Instances
Pour nous faire accéder au Séjour Bienheureux
Où nous partagerions tous les Plaisirs des Dieux.
Alors, mes vieux amis, écoutez ma prière :
Ne restons pas idiots, figés comme des pierres,
Allons donc retrouver Caroline ou Simone,
Cherchons un peu de joie, nous en aurons l'aumône !
Au-dessus des moulins, jetons nos pantalons
Par trois fois, s'il le faut, pour que nous profitions,
Sans pour cela, bien sûr, perdre toute raison,
De ces quelques années qui font notre horizon.

J.P. LAVALETTE

Annonces

• *L'ESKUAL ETXEA de Bordeaux organise le printemps prochain un concours de chant basque, BORDELEKO ESKUAL KANTUZ XAPELKETA (individuel, duo, groupe, enfant).*

S'inscrire au 7, rue du Palais de l'Ombrière - Tél. 56 52 62 64.

• *Le Groupe BILTZARRA de l'ESKUAL ETXEA recrute des DANSEURS, enfants et adolescents.*

Se faire connaître (coordonnées ci-dessus).

20 Juin 1987
à l'occasion du Mérite National décerné à Jean Jourdian

(Suite de la page 1)

C'est ainsi qu'au sacre de Charles VII, elle avait apporté son étendard personnel, portatif et fleurdelysé dans la cathédrale de Reims, si nous en croyons les photos de Mallet-Isaac, et à un journaliste de FR3 Lorraine qui lui demandait pourquoi elle s'était chargée de cet encombrant attirail, elle répondit fièrement, en observant toutefois la règle de la concordance des temps : «Il avait été à la peine, il est juste qu'il fut à l'honneur».

Voici donc, exposée en quelques mots, par la Pucelle d'Orléans, la situation qui se présente en ce jour de liesse, transposée dans la personne de notre ami et camarade Jean Jourdian, que nous allons fêter ensemble pour la distinction éminente dont il vient d'être l'objet.

Et puisqu'il m'a demandé de prendre la parole, je vais donc vous parler de lui, et essayer de dire pour les uns et de rappeler pour les autres ce qu'il fut pour le BEC à qui il a tant donné de lui-même depuis 1934, où il y fit sa rentrée, jusqu'à ce jour, soit 53 années d'une fidélité dont il ne s'est pas d'un seul jour départi.

Jean Jourdian est né à Bernos, le 1er Mai 1918. Après des études normalement poursuivies, il devient enseignant d'Education Physique en 1943. Il exerce successivement au Lycée Michel Montaigne, puis au CREPS de Talence de 1945 à 1963. Il devient ensuite Conseiller Technique Régional de Hand-Ball de 1963 à 1983, fonctions qu'il exerça à Bordeaux pendant 20 ans jusqu'à sa retraite en Mai 1983. Voilà sa carrière professionnelle. Mais écoutez par ailleurs ce que pense de Jean Jourdian, le Président de la Fédération Française de Hand-Ball : «Je tiens à te dire combien je suis heureux de te savoir enfin récompensé. S'il en était un qui devait être distingué, c'est bien toi, chef de file de tous ces C.T.R., plus militants que fonctionnaires, qui, jour après jour, loin des feux de la renommée, ont construit le Hand-Ball. Qui peut savoir aujourd'hui, que le plan d'expansion présenté en 1964 par Nelson Paillou et la Direction Technique Nationale était en fait, pour l'essentiel, l'œuvre de Jean Jourdian ? Et ce n'est qu'un détail d'une vie consacrée aux autres...».

Voici maintenant quelle fut sa carrière sportive :

• 1936 :
Champion de France Junior du 100 m
Champion de France du 4×100 m senior
• 1938 :
Champion de France des 100 et 200 m
8 fois international de sprint en 1937-1938 et 1939.
Sélectionné des Championnats d'Europe en 1938.

Voici ensuite quelle fut sa carrière de dirigeant béciste :

• De 1945 à 1965 il est entraîneur et animateur de la section d'athlétisme.

• De 1943 à 1965 il est en même temps entraîneur et animateur de la section de Hand-Ball créée en 1942 par N. Paillou.

• De 1980 à 1986 il est co-créateur et animateur d'une école d'athlétisme de benjamins et minimes, cellule indispensable à la survie de la section.

Pour moi, personnellement, Jean Jourdian, c'est une très longue amitié, une fraternité sportive sans tache et une permanente complicité qui dure depuis son arrivée au club, en 1934, jusqu'à ce jour. Nous devions traverser ensemble les merveilleuses années trente, dont il fut avec Sempé, Nora, Skawinski et Carlton un des éléments les plus représentatifs. Etant de six ans son aîné il devait me ravir en 1938 ce record d'Aquitaine du 100 m que je détenais depuis 1933 et je fus ce jour-là à Colombes où il devait réussir le superbe doublé 100 et 200 m, le premier à lui serrer la main. J'ajoute que ce doublé n'a jamais, depuis, été réalisé par un béciste. Vous avez certainement lu, dans notre dernier journal, l'article de notre ami Pierre Vergnes, qui survole cette importante période de la vie du club, qui fut à l'origine de sa notoriété. Je remercie, ici, Pierre Vergnes, d'une citation me concernant, qui m'a rempli de confusion, mais je dois dire que s'il y eut oriflamme porté, c'est bien entre les mains de Jean Jourdian qu'il passa ensuite, pour une bien plus grande gloire du BEC.

Et puisque l'occasion m'en est donnée, laissez-moi extraire de ces années trente une des années essentielles de la vie de notre club : je veux parler de l'année 1936. C'était il y a un peu plus de cinquante ans. En voici le palmarès résumé, section par section.

Rugby

Le BEC est champion de France de Promotion et monte en Excellence.
En Junior, le BEC est en quart de finale du Championnat de France. Il y a dans cette équipe un trois-quart aile qui s'appelle Jean Jourdian. Enfin, six bécistes jouent en Equipe de France Universitaire.

Football

Le BEC est Champion du Sud-Ouest de 1re Série et monte en Promotion d'Honneur. Il y a dans cette équipe un ailier droit qui s'appelle Jean JOURDIAN.

Basket-Ball

Le BEC emporte le titre régional et devient Champion de France Universitaire en battant le PUC en finale. Il y avait dans cette équipe : Labatut, Rousseau, Dewerpe, Fitte, Paradis et Bauchet.

Athlétisme

Pierre Skawinski devient Champion de France pour la deuxième fois. (Il le sera trois fois de plus). Il est demi-finaliste aux Jeux Olympiques de Berlin.

Maurice Carlton sélectionné des Jeux de Berlin pour le 100 et le 4×100 m, est second des Championnats de France et devient International.

Jean Jourdian est Champion de France Junior du 100 m et trop jeune pour aller à Berlin !...

Dubern devient Champion de France Junior de saut à la perche.

Carlton-Marjou-Jourdian-Skawinski sont pour la 1re fois Champions de France de 4×100 m. (Le relais du BEC sera ensuite finaliste en 1937-1938-1939).

André Pinsolle brillant trois-quart centre de l'équipe de rugby est finaliste du Championnat de France de triple saut.

Jean Maurel excellent arrière de l'équipe de rugby est finaliste Senior du javelot en Championnat de France.

Le BEC est cinquième du Championnat de France de 4×400 m avec Danty-Lucq, Marjou, Baudet et Jourdian. Aux Championnats de Côte d'Argent, le BEC truste tous les titres dans les épreuves de vitesse et écrase le Stade Bordelais sur son terrain de Ste-Germaine.

Après un 4×400 m fantastique remporté par le BEC, 4 à 500 spectateurs bécistes envahissent le terrain aux chants du BEC et portent en triomphe Pierre Skawinski, auteur d'un parcours historique arrachant la victoire. Enfin, et c'était un début à ne pas oublier, pour la première fois, qui ne serait pas la dernière, une athlète féminine du BEC allait porter le maillot de l'Equipe de France : Paulette Morrisson.

Au moment où je termine cet extraordinaire palmarès, je voudrais ici rendre hommage à un homme dont le nom est tombé dans l'oubli le plus total, je veux parler d'Albert Lacombe, devenu en 1933, entraîneur de notre section d'athlétisme et à qui tous les internationaux des années 30 et 40 doivent leur maillot frappé du coq.

Cet homme effacé et taciturne, transfuge du Stade Bordelais avait été le premier entraîneur de Ladoumègue. Ancien athlète lui-même, je fus son premier élève, Skawinski fut le second, les autres vinrent ensuite et il en eut des centaines, garçons et filles et aucun n'en parle jamais sans émotion. Cet autodidacte authentique avait su faire du BEC un des premiers clubs d'athlétisme français de province, tenant la dragée haute aux grands clubs parisiens : Racing, PUC, Stade Français, Métro, etc... et faire naître dans le club une mystique et une tradition du sprint dont je crains de voir poindre le déclin.

Mais en 1936, il s'était également passé des événements d'une importance exceptionnelle touchant à la création du sport à l'Université. Après 30 années de longues et opiniâtres tractations passées à la poursuite et à la réalisation des idées de ses instigateurs, le BEC, doyen et tête de file des clubs universitaires français fait enfin admettre aux pouvoirs publics l'intérêt de la création officielle et reconnue de la pratique du sport à l'Université. C'était l'aboutissement du long combat engagé par Paul Fournial et ses camarades et débouchant enfin sur la mise en place d'une association sportive dans chaque faculté de France. Les premières structures administratives locales voient le jour et l'O.S.S.U. va prendre son essor.

C'est aussi cette année-là, que, grâce à l'action conjointe des dirigeants bécistes et du Recteur Terracher, dont nous devons ici saluer respectueusement la mémoire, naquit le premier Stade Universitaire de France, dont la convention passée avec le BEC faisait de celui-ci un utilisateur combien privilégié ! Ainsi, pour la première fois, le BEC avait enfin un toit et des vestiaires fermés où coulait après match, une eau chaude bienvenue. Ce fut notre cher et vieux Stadium, celui de notre jeunesse disparue.

N'oublions jamais les apôtres qui furent à l'origine de ces temps nouveaux et qui ont nom : Fournial, Aumont, Fournier, Larousse, Talbot, Rousseau, Benetrix, de Rocca, Ferrand, Rejimbeau, Daron et bien d'autres qui avaient réalisé le vieux rêve béciste : «apporter à l'étudiant pendant ses études, un parfait équilibre par l'exercice physique et la pratique du Sport».

Oui, c'est bien en 1936 que fut inauguré notre premier Stadium, qui devait résonner plus tard, des fastes de l'Hypertrophée cher à nos souvenirs, et dus à la débordante imagination de notre Secrétaire Général de l'époque Nelson Paillou aujourd'hui parmi nous, et dont la présence, en ce jour, nous est si chère.

C'est dans ces années de fièvre et d'exaltation que le jeune Jourdian fit son entrée dans le monde béciste et ne devait jamais plus le quitter, emporté dans un tourbillon auquel aucune «âme bien née» n'aurait pu résister. Le BEC, ramassé sur lui-même, toutes sections étroitement rassemblées représentait alors une puissante force de frappe. Il affirmait et forgeait à mesure sa personnalité, et il était, à la fin de ces années trente, craint, respecté, admiré et aussi jalousé, autant dans sa ville qu'en dehors d'elle. Son journal, hebdomadaire, paraissait régulièrement, et il était vendu dans les kiosques bordelais. La totale cohésion de ses membres était impressionnante ; pas de clan ni de chapelle, un seul objectif : être partout les meilleurs et les premiers. Nous nous connaissions tous.

Mots croisés

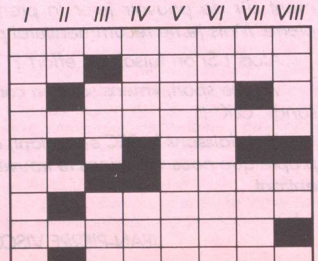
HORIZONTALEMENT :

1. Une ville, un vin, une couleur.
2. Vieille cité. Il aurait pu être béciste.
3. Le BEC en est un grand.
4. Rite teinté de barbarisme de nos ancêtres cueillant le gui.
5. Soldat U.S. vu de dos.
6. Initiales présidentielles. Vieux poète qui se faisait voir, lire, entendre, et... chez les Grecs.
7. Il bouta hors le breton.
8. Généralement, il est drôle.
9. Fidèle coéquipier, de 47 à 50 du président PERCKS ; peu connu de son temps (et ça continue) les femmes ne courant pas le 400 m.

VERTICALEMENT :

I. Les Romains appelaient ainsi le 1 Horizontal.
II. Celle de Colette en est.
mal de choses et non des moindres... DUBO DUBON DUBONNET.
IV. Un grand peintre canular, joueur du pinceau. Ce qu'il est actuellement.
V. Complète heureusement les 1 et 3 horizontaux.
VI. Leur guerre fut longue et féroce.
VII. Phonétiquement, encourager le S.B.U.C. à la mode béciste. A aidé bien des étudiants penchés sur les versions latines.
VIII. Axes désaxés. Devant maints diplômes des bécistes.

André BESSON (LAVAL)



PLASTULÈNE
«LABORATOIRE AGRÉÉ»
CERAMIQUE

Laboratoire de Prothèse Dentaire
J.B. VILLAFRANCA

76, rue Emile-Fourcand
33000 BORDEAUX
☎ 56 44 46 57

20 Juin 1987
à l'occasion du Mérite National décerné à Jean Jourdian

(Suite des pages 1 et 2)

On allait se voir jouer ou courir les uns les autres. Il y en avait des bécistes dans les tribunes les jours de grande rencontre du Rugby, du Foot ou de l'Athlétisme ! Pas besoin d'animateurs, ni sociaux ni culturels pour les bécistes de cette époque ! Ils étaient assez grands pour s'animer tout seuls, Oh ! OUI ! Et on n'avait pas besoin de parler de solidarité car, comme M. Jourdain, nous la pratiquions naturellement, sans le savoir comme lui sa prose, sans être pour autant dépourvus de poètes !...

L'information n'a jamais paru poser problème, ni la communication créer palabres. La transparence était totale.

Il circulait dans nos rapports un fluide mystérieux, une espèce de grâce inexplicable, difficile à approfondir, et qui nous donnait cette rage de se battre et de vaincre pour des motivations qui feraient sans doute bien rire les jeunes bécistes d'aujourd'hui.

Alors direz-vous, et Jean Jourdian dans tout cela ?

Et bien, il grandissait, gagné par cette ambiance extraordinaire et devint très vite un béciste fervent, intransigeant, exigeant pour lui-même et les autres, impatient de suivre les traces de ses anciens et de faire mieux encore. C'était l'époque où l'on était fier, très fier même, d'être béciste et de porter ce maillot rouge, dont la couleur ne s'était pas encore, hélas généralisée. Fiers, oui, et je peux dire que même aux entraînements de la rue Chauffour, les mardi et vendredi, aucun athlète béciste n'aurait osé se présenter sous un autre maillot que celui du club. C'était notre panache, à nous. Alors, petit à petit, ce maillot rouge, il lui a déteint sur le corps à Jean Jourdian et de cette teinture, il ne pourra jamais plus se débarrasser. Il est devenu lui aussi un gagneur, un fanatique des résultats. Et les succès, c'est d'abord pour le club qu'il les souhaite, car le jour où il gagne, pour lui, c'est le BEC qui a gagné. Quant à lui, il est effacé et modeste. Pratiquant le savoir faire, il ignore tout du faire-savoir et aura plus tard l'amère occasion de s'en apercevoir.

Elevé dans une époque où la famille, cellule de base de la société, ne plaisantait pas avec les principes, il est l'homme de l'exactitude et de la parole donnée, celui qui vient effectivement à ses rendez-vous et qui s'y rend à l'heure fixée. Il ne pratique pas ce que les parisiens appellent avec un certain sourire «le quart d'heure bordelais». Homme de rigueur et de DEVOIR, ce n'est pas un velléitaire, il va jusqu'au bout des actions entreprises ; ennemi du désordre et du gaspillage, c'est l'homme des fichiers en ordre, des dossiers bien tenus, des procès-verbaux clairs et précis, ce qui, dans le monde actuel ne peut que vous faire considérer comme un dangereux maniaque !

Quelle erreur ce serait pourtant de porter sur lui ce genre de jugement ! Détrompez-vous ! Jean Jourdian est surtout et d'abord un homme «de terrain» et c'est surtout là qu'il donne le meilleur de lui-même. Car ce rassembleur est capable d'une énorme faculté de persuasion. Il sait créer les exaltations nécessaires aux moments opportuns, qui permettront aux membres du groupe dont il est le responsable, de se dépasser dans l'action en partageant avec lui le dynamisme qu'il aura su leur insuffler. Tous ceux qu'il a dirigés, entraînés et conseillés pendant plus de vingt ans sur les terrains et sur les pistes vous le diront, n'est-ce pas Rousset-Caron ?

«Après, bien après la remise...»

L'étendue de son dévouement ? Attendez un peu. Il décide avec quelques camarades en 1980, de s'investir, comme on dit en nouveau français, dans l'école d'athlétisme, tache impressionnante puisqu'elle représente une impérieuse nécessité et que par ailleurs, il adore les enfants. Or, il est aussi un passionné de rugby qu'il a pratiqué dans sa jeunesse, au BEC bien entendu.
Il l'est aussi de l'équipe de France dont il suit chaque année les prestations lors du tournoi des 5 Nations. Et bien, pendant cinq années, Jean Jourdian a renoncé à voir les match du Tournoi pour accompagner et diriger les équipes de benjamins et minimes aux compétitions hivernales, en salle, du samedi après-midi ! Est-ce vrai Isabelle Gardères ?

Mais les années trente, qui furent si belles pour le BEC, devaient hélas déboucher sur les plus tristes pages de l'histoire de notre pays, étouffé cinq années sous la botte allemande. Et puisque l'occasion m'en est donnée et parce qu'à ma connaissance cela n'a encore jamais été fait, je voudrais, simplement, dans une courte énumération, honorer la mémoire des jeunes bécistes morts pour la France qui ont disparu entre 1939 et 1945 soit dans les combats, soit assassinés par les amis de M. Barbie - Berthet, section de Hockey - Crassat, section d'Athlétisme - Cabalery, section de Foot-ball - Darbouet, section de Rugby - Darlay, sections de Hockey-Athlétisme - Moreau Lucette, section d'Athlétisme - Varennes, section d'Athlétisme - Tissot, section de Rugby.

Mais la vie reprend ses droits, toujours, et le BEC allait rentrer dans ces années quarante dont les cinq premières devaient être particulièrement fructueuses en brillants résultats sportifs, particulièrement pour son équipe de Foot-Ball qui parvint à se hisser en demi-finale de la Coupe de France.

Merci Lucien Magendie. C'est Roger Bahuet qui présida aux destinées du club pendant cette période délicate ou la présence de l'occupant confrontée à la fronde estudiantine traditionnelle à dominante patriotique, ne pouvait que rendre difficile les rapports des uns et des autres. Il s'en est sorti avec les Honneurs, Roger Bahuet, et pourtant ce n'était pas facile et certains bécistes de l'époque ne sauront sans doute jamais toute la part de risques qu'il a dû prendre et assumer à l'occasion de situations à la fois diverses et délicates qu'il fut obligé de traverser.

En 1945, au retour des camps nazis où j'avais perdu les plus belles années de ma jeunesse, j'ai retrouvé mon fidèle camarade Jean Jourdian, ainsi qu'une équipe extraordinaire d'où disparut trop vite notre camarade Adrien Trouvé. Nous devions travailler ensemble pendant les 26 années de ma présidence de la section d'athlétisme. Le BEC allait de nouveau renouer avec la gloire.

Mais aurait dit Rudyard Kipling ceci est une autre histoire. Je laisse donc le soin à Nelson Paillou de vous la raconter.

P. NORA

Assemblée Générale du BEC 10 Octobre 1987

L'Assemblée Générale précédée d'un après-midi de réflexion a été suivie par cinquante sociétaires environ. Les problèmes les plus criants du club ont été examinés en commission : installations et finances, média et dynamique du club.

Les résultats de ces travaux ont été présentés le soir même.

M. Lenguin rappelle les objectifs prioritaires du club, à savoir l'obtention des conditions minimales de pratique pour les sections, tant sur le plan des installations que des finances. Il apprend à l'assemblée que certaines d'entre elles ont déjà été suivies d'effet (installations sportives). Par ailleurs notre dossier à la fondation de France a été accepté au vu du développement des activités socio-culturelles du BEC (club-house, rue Cursol, éducation par le sport, sport vacances et gym coronarienne). Il nous appartient maintenant d'utiliser cette possibilité majeure.

Y. Chateaureynaud présente ensuite le palmarès, rappelle les résultats les plus significatifs du club. Il pense qu'avec l'arrivée de Lenguin, de sérieuses raisons d'espérer apparaissent. Il s'est agrégé autour du président une équipe qui ne demande qu'à s'élargir.

B. Bourgade et B. Coly présentent le rapport financier qui, après précisions est adopté à l'unanimité.

Le secrétaire général précise quelques points particuliers du contrat présenté pour signature à M. Jon. (Appel à entreprise de nettoyage en cas de besoin et rigueur des horaires d'ouverture du sportif).

Il annonce ensuite à l'assemblée que la gestion de Cursol a permis l'épuisement de la moitié de la dette en 2 ans ; ce qui est conforme à nos attentes. Il précise enfin qu'une réflexion doit être tenue sur le devenir de l'immeuble, car sa vocation de R.U., compte tenu de l'évolution des Oeuvres Sociales Universitaires, n'est pas pérenne.

Après quelques questions diverses, l'Assemblée Générale se termine par les élections au Conseil d'Administration.

Un sympathique repas clôt enfin cette longue journée de travail.

Carnet

Naissances

• Celui sans qui notre périodique ne serait pas ce qu'il est, trouve aussi le temps de s'occuper des choses du sexe, et même du beau sexe. Ainsi Jean-François Lassausaie a entrepris Catherine qui a mis au monde le 27 Mai 1987 un magnifique Jérémi.

• Ce même mois de Mai 1987, le 12, on nous annonçait la naissance de François chez Alix et Philippe Mandon. Longue et heureuse vie à François.

Mariage

• C'est la jeune Mélanie, qui une fois n'est pas coutume, nous fait part du mariage de ses parents Valérie et Philippe Délas, le 5 Septembre dernier à Breuillet. C'est le grand-père qui est content ! Vous avez dit grand-père ? Moi qui le croyais jeune !

Décès

• A Alain, Patrick, Jean-Louis et Marie-Christine Caliot nous offrons toute notre sympathie à l'occasion du deuil cruel qui les frappe brutalement en la personne de leur mère. Quant à toi André, son compagnon, tu sais que les bécistes sont tous qu'ils partagent ta douleur pour la perte de ta compagne.

• Décès de Monsieur Maurice Barbet, ancien Président de la Chambre Nationale des Avoués de France, Avocat honoraire, père de Jacques Barbet, qui s'occupe de la section Foot-ball depuis 15 ans...

Chaque membre du BEC partage la grande peine qui afflige la famille Barbet, et nos humbles lignes ne diront pas assez notre respect pour la rigueur et l'exemple que Monsieur Barbet nous a laissés. Il avait une telle personnalité, que nous en aurions tous fait un idéal spirituel, alors qu'il n'était à vos yeux, qu'un père, qu'un grand-père aimé.

Courrier

• André Besson -Foot-Ball 1950-1955- nal en Décembre 1986, nous écrit, qu'il ne nous a pas «alerté» par crainte de triomphalisme et surtout parce que l'annonce du décès de Descazeaux lui a fait prendre conscience que certains événements étaient plus importants que d'autres. Nos félicitations sincères avant de le convoquer.

Appel

• Louis Derrienic, de passage à Bordeaux et en visite au Club-House, souhaite retrouver ses coéquipiers lors d'une réunion qu'il organiserait en Bretagne... Confirmez vos adresses à la section Foot du BEC, pour que les convocations, vous atteignent.

Pelote

Bilan de saison 86/87 et perspectives

Il semble révolu le temps où les lauriers récoltés ces dernières années se limitaient à ceux cueillis par le tandem R. Olazcuaga, M. Daulouède. Certes, nos deux «anciens» sont encore bien présents mais la politique d'ouverture et de rajeunissement mise en place au sein de la section commence à porter ses fruits. Le tableau récapitulatif qui suit est assez significatif à cet égard. Il résume l'ensemble des performances réalisées par les pilotaris bécistes au cours de la saison 86/87. Qualité et quantité sont au rendez-vous, jugez plutôt.

1ère série

PELOTE CREUSE (baline)

R. OLAZCUAGA - M. DAULOUEDE

Vainqueurs du tournoi Dassault contre J. Couecou et F. Clément. Trophée définitif acquis au BEC. Vainqueurs du tournoi Maïténa. 1/4 finalistes du championnat de France Interligues.

J. COUECOU - M. DAULOUEDE

Vainqueurs de la coupe Etchandy. Fastoche paraît-il...

PELOTE PLEINE (espagnole)

R. OLAZCUAGA - M. DAULOUEDE

Finalistes du Championnat de la Côte d'Argent.

G. OYHAMBERRY - C. VIVIER

Finalistes du tournoi Hordago. Une (mauvaise) habitude que nos deux compères se doivent de perdre.

2e série

PELOTE PLEINE

P. ESPIL - J. BARIS - (J.F. GOITY)

Finalistes du championnat de la Côte d'Argent et accession en 1ère série.

Quelques lauréats de la Saison 86/87.

Une équipe «en devenir» et qui devrait exploser sous peu.

C. PICOT - J.J. RICHARD

Exemple significatif d'une reconversion intelligente ! Nos deux amis footeux ont remporté le tournoi Maïténa devant les rugbymen A. Arbouet et A. Lasserre. Belle finale Béciste au cours de laquelle le sérieux et l'application ont prévalu.

A. ITHURRIA - B. ERRECA

Vainqueurs du tournoi au Mur à gauche de Villenave et de celui en place libre de Bordeaux-Lac. Un grand bravo pour ces deux gaillards qui ne semblent pas avoir été trop marqués par un mariage récent pour l'un et une double paternité pour l'autre. Ça pulse !...

3e série

F. POUYET - M. LENGUIN

Vainqueurs du tournoi Hordago ou l'heureux mariage de la fougue du pursang et de la sagesse du vieux baroudeur. Devinez qui est qui ?

P. MENDIONDO - J. WITTWER

Ayant remporté le tournoi Maïténa, cette équipe appliquée et efficace a démontré qu'elle pouvait glaner sur la cancha des succès aussi flatteurs que sur le plan universitaire. Bravo les jeunes.

Il faut ajouter à ce tableau une participation à paleta cuir (Jaï Alaï) qui devrait se confirmer cette saison si un championnat sérieux est mis sur pied. Ce bilan, plutôt flatteur, ne doit pas masquer quelques lacunes. Pas de petit gant à ce jour mais la relève semble poindre à l'horizon - F. et L. Pouyet nous font le plaisir de relever le défi sous l'œil vigilant d'un mentor tout indiqué. La participation féminine reste également timide à la pala.

Nous essaierons de gommer ce point avec l'aide de P. Espil qui devrait être de bon conseil.

Parmi les derniers événements marquants de la saison citons encore :

- l'organisation à Hordago par J.C. Eyheraguibel d'une partie de baline de haut niveau pour le 20e anniversaire des IUT. Excellent accueil, réception de qualité, remise des trophées en présence de Peyo Duprat représentant le Comité. Bravo Pips !
- la réfection de l'éclairage du Trinquet. Nous allons être l'un des premiers trinquets où apparaîtront des panneaux publicitaires. Qu'il nous soit permis à cette occasion de remercier B. Darhan pour sa remarquable efficacité en matière de recherche de recettes publicitaires. Que tous les amateurs de «ya qu'à...» lui demandent la recette. Cette opération de rénovation a été menée à bien courant juillet grâce au concours notamment de J.F. Goity, P. Lizarazu, J. Pouyet, et J.C. Eyherraguibel fidèles comme les grognards. Encore une fois, beaucoup de sollicités, peu de présents...

Il faut signaler enfin que l'Ecole de pelote du BEC reprend début octobre (mercredi 16 - 17 h) sous la triple responsabilité de C. Vivier (responsable 86/87), de J. Baris futur agrégé de pelote (?) et de A. Lasserre qu'on ne présente plus.

Les entraînements de la section ont redémarré le samedi (17 - 19 h). Les responsables sont P. Espil, G. Oyhamberry et J.P. Visconti. Cotisation obligatoire avant inscription, contacter le dernier nommé. (Panneau section).

A très bientôt.

P.S. : Un message de radio Hordago pour J.D. Simonet «Marie va très bien - Merci - Ton cousin Choch qui ne t'oublie pas».

SIROP Sport de BERGER

Escrime

Le mental de Plumenail

Confidence autour d'un verre. De Bernard Talvard lors de la présentation du Martini. «Nous avons trois ou quatre juniors qui sont vraiment excellents». Et l'entraîneur national d'espérer voir ses minots passer un, deux, voire trois tours de poule.

Image du dimanche matin à l'heure des croissants chauds. Qui c'est celui-là ? A qui sont ces lunettes, ces cheveux frisés et ce grand parka rouge ? A Lionel Plumenail, vingt ans depuis trois jours, un de ces fameux juniors. Et il s'échauffe puisqu'il s'est sorti des quatre tours de poule, s'offrant entre autres Soumagne, Kliouchine et même Cipressa, le vice-champion du monde 1985. L'aventure durera encore.

Et ce n'est pas fini. Jusqu'à la finale de repêchages contre Gosbee, l'Anglais. De l'inespéré.

«J'ai manqué d'expérience...».

De la Coupe du monde seniors, il ne connaissait que le Martini. En 1985 et 1986. Pour se faire jeter dès le premier tour...

Etonnante percée. Etonnant Plumenail. Et étonnante volonté. Etudiant à Bordeaux, il s'entraîne à Paris. Et concilie l'inconciliable :

«Je suis en première année d'administration économique et sociale à la fac. Je m'arrange pour grouper tous mes cours importants le lundi, je prends l'avion le soir, et le lendemain je suis à l'INSEP jusqu'à la fin de la semaine».

Il y laisse des plumes, mais ça marche. En cinq mois de travail, les progrès sont déjà bien voyants. Résultats : deux finales juniors à Kussmacht et de Londres perdues de peu, et en prime sa surprenante chevauchée de Coubertin.

«J'ai connu l'escrime il y a huit ou neuf ans avec maître Beylot, qui a sorti Latrille et Ligue, et j'ai commencé à avoir des résultats internationaux l'an passé en juniors 2 où je fais une finale de Coupe du Monde. Mais, depuis septembre, j'ai beaucoup progressé.

Et ce n'est certainement pas fini :

«Il a un mental fantastique, constate Bernard Talvard, mais techniquement il n'est pas encore assez délié. Il a beaucoup de fluidité et de coordination à gagner».

A deux pas de là, Lionel Plumenail écoute. Tout frais, tout rhabillé. Mais, pour un peu, pour trois touches de pas grand-chose, lui aussi aurait pu être là. Dans le tableau final. A vingt ans. Pour le premier tournoi A seniors où il ne disparaît pas dès le premier tour de poule !

Derrière ses lunettes de myope, ses yeux à lui respirent le bonheur :

«J'ai simplement manqué d'expérience. L'Anglais se mettait toujours au corps à corps pour contrer ma riposte. Et je me suis jamais sorti de son piège.

Diable d'Anglais, diable de Gosbee. Qui avant ça dévora une autre «froggie» :

J'ai eu un coup de pompe, se désole Patrice Lhotellier, et contre lui, ça ne pardonne pas. Il faut être au top physiquement».

Omnès, Hocine, Plumenail, Lhotellier. D'Artagnan et trois apprentis mousquetaires.

«Ce n'est peut-être pas une passation de pouvoirs, se félicite Frédéric Pietruszka, mais ça va remuer les aînés»

Stéphan L'HERMITTE

ARTICLE PARU DANS L'EQUIPE DU 27 JANVIER 1987